

et de sa baguette. Alors on se divise : les uns prennent parti pour la baguette, les autres pour la boussole ; les guetteurs se mettent du côté qui paraît le plus fort, on a des longues discussions qui n'aboutissent à rien qu'à échauffer les esprits, à brouiller des gens qui avaient été bons amis jusqu'alors. Pendant ce tems-là on paie les douze cousins comme si l'ouvrage avançait beaucoup, et tout le monde passe les journées en querelles, à dire et à entendre des injures. Tandis que les habitants qui les premiers avaient eu l'idée de chercher cette mine perdent ainsi leur tems, leur argent et leurs forces, d'autres qui demeurent de l'autre côté de la montagne ont eu vent de la chose et, sans barguigner ou hésiter, sans chercher une famille de cousins de race supérieure pour les conduire, décident de se mettre à l'ouvrage. Cependant comme ces gens-là qui, comme vous voyez, avaient beaucoup de bons sens, savaient qu'on ne fait rien sans système, ils décident qu'il leur fallait un chef pour les conduire, pour les représenter si des difficultés s'élevaient avec d'autres propriétaires, enfin pour simplifier la tâche en ayant quelqu'un chargé de penser d'avance pour ceux qui travailleraient. Ils choisirent pour cela celui d'entr'eux qui leur parut le plus intelligent, sans s'occuper de savoir s'il avait des aïeux dont les parchemins dataient de plusieurs siècles. Car ces hommes bien intentionnés et sans détour savaient bien dans leur simple sagesse que Dieu ne donne pas des talents et des vertus héréditaires, ce qu'il eût sans doute fait s'il eût voulu que le droit de gouverner demeurât dans des familles privilégiées. Ils choisirent donc leur chef pour un tems déterminé se réservant le droit de le nommer de nouveau s'ils étaient contents de lui ou d'en choisir un autre si cela leur plaisait sans qu'il ait droit de réclamer de pension ou d'indemnité pour lui ni pour ses enfants. Cela une fois arrangé l'un prend une pioche, l'autre une pique, un autre une pelle ; tandis que les uns déblayaient, les autres percent le roc et le font sauter et la mine est découverte avant que les habitants de l'autre côté de la montagne aient décidé qu'il avait raison du sorcier ou du jeune mineur.

*Quenôche.*—Vous avez vu à voir ! Je comprends à présent que le bon accord et la simplicité valent mieux pour réussir à une entreprise que la multiplication des

places et que moins on a de sorciers et plus on a d'hommes de sciences pratiques plus vite on atteint le but.

*Bonsens.*—Aussi, croyez-moi, dans le moment actuel les plus grands bienfaiteurs du pays seraient ceux qui pourraient faire comprendre au peuple que dans tous les tems, mais surtout aux époques difficiles, l'union, la bonne entente décuplent les forces, ceux qui pourraient persuader à tous que le raisonnement, la science et le bon sens en affaires politiques et mondaines doivent valoir mieux que des appels continuels aux stupides préjugés ! Que de gens s'aimeraient, s'estimeraient s'ils se parlaient, s'ils se voyaient, s'ils se fréquentaient au lieu de demeurer à jamais séparés par les mauvaises langues, par la calomnie intéressée.

*Jérémie.*—Il en est donc des grandes affaires comme des petites. Il y avait par chez nous un homme que je connaissais peu ; il était venu demeurer nouvellement près du village, sa terre est voisine de la mienne. Quelqu'un m'a dit que c'était un être suspect, peut-être un mécréant, qu'il fallait y prendre garde, qu'il avait une mine qui ne disait rien de bon, et cent propos de ce genre. Je m'en méfiais comme d'un serpent. Je le guettais le jour et presque la nuit. Une fois je le vis s'approcher de mon puits qui touche à sa clôture. Qui sait, que je me dis, il y a peut-être jeté quelque drogue pour faire mourir mes animaux. Je me mis à charrier l'eau de plus d'une lieue plutôt que d'en tirer du puits. Enfin peu à peu et presque malgré moi je fis connaissance avec lui et le trouvai l'homme le plus doux et le plus obligeant du monde ; et quand je lui demandai ce qu'il avait eu à regarder dans mon puits il me dit que c'était pour voir si on ne pourrait pas le joindre au sien et y mettre une pompe qui nous servirait à tous les deux. Enfin il me donna quelquefois une corvée et quand il va à l'église il fait toujours une place dans sa voiture à quelques uns de mes enfants.

*Jacqueline.*—Ce que c'est que les gens qui parlent mal du prochain ! On a bien raison de dire qu'on guérit plus vite des coups de couteau que des coups de langue.

(A Continuer.)